

L'éducateur n'est pas là : quelle horreur ou quel pied? La sécurité au service de l'autonomie

par Maggela Taddei, responsable éducative des foyers décentralisés

Trois valeurs ont été choisies à la Fondation de Vernand pour être le socle de notre accompagnement : le Respect, le Partenariat et l'Intégration.

Comment réfléchir sur la sécurité en intégrant les trois valeurs ci-dessus? Comment la sécurité peut être un ingrédient de l'autonomie?

Ce sont les questions que nous nous sommes posées afin de proposer aux résidents une journée de réflexion sur ce sujet.

Pour comprendre notre préoccupation, nous devons la contextualiser.

Au foyer du Cousson à Romanel-sur-Lausanne, une équipe éducative accompagne au quotidien 6 résidents âgés de 45 à 63 ans. Les éducateurs sont présents le matin au lever jusqu'au déjeuner et en fin d'après-midi pour organiser le souper et la soirée. Durant la journée, les résidents du foyer vont travailler aux Ateliers de la Fondation. Depuis deux ans, étant donné l'âge et l'évolution des besoins des résidents, l'équipe a fait le choix d'ouvrir en journée deux jours par semaine.

Enfin, les résidents savent qui est présent et quand, au moyen d'un tableau des présences éducatives. Parfois, il arrive que les résidents soient seuls pendant quelques heures

pour différentes raisons (rendez-vous, courses, promenade avec certains résidents et pas d'autres).

Que faire dans des situations exceptionnelles, comme par exemple :

- Si le soir, à 16h30, lorsque les résidents rentrent du travail, l'éducateur n'est pas là, qu'est-ce qu'il faut faire? Combien de temps attendre? Qui appeler? Et en cas d'urgence?
- S'il survient un incendie, un accident : Que faire?

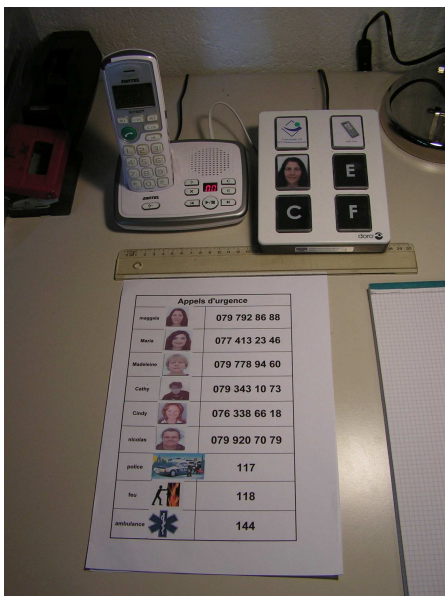
Nous avons ainsi proposé aux résidents "une demi-journée sécurité" pour traiter de ces questions. Nicolas Sibilot, éducateur social, et la soussignée avons animé ce moment.

Tout au long de la journée, nous avons pu découvrir leur prise de conscience; leur créativité et comment un événement à première vue angoissant, peut être dédramatisé, en posant des actes simples et coordonnés.

Un résident a donné l'idée d'aller demander de l'aide chez les voisins ; un autre, qui savait par cœur les numéros d'urgence (police, ambulance), mais ne savait pas utiliser le téléphone, a été rassuré par un troisième qui lui a dit qu'il ferait le numéro à sa place. Un autre encore, suggérait de téléphoner à la responsable et aussi à la Maison pour Personnes Vieillissantes où il sait qu'il y a toujours quelqu'un. Bref, une multitude d'idées et d'actions collectives qui venaient bousculer nos représentations d'éducateur qui pensons que le monde s'arrête de tourner si jamais nous ne sommes pas là!

Après ce riche recueil d'idées et propositions, nous avons réalisé un tableau avec des pictogrammes contenant tous les numéros importants et l'avons mis à la vue de tous.

Pour compléter cet outil, et à l'aide d'un boîtier de numérotations avec photos, nous avons proposé un exercice interactif.



Ce moment a été très amusant, car chaque résident a dû me téléphoner du bureau (je me trouvais au salon), en appuyant sur le bouton où se trouvait ma photo et devait restituer un scénario catastrophe! Je vous laisse imaginer les rires lors de cette simulation!

Pour conclure, et en revenant à nos valeurs, nous avons compris que :

- Le respect de la capacité de chacun à faire face à une situation difficile et des ressources du collectif stimulent l'autonomie;
- Le partenariat devient une stratégie pertinente quand on met en commun nos savoirs en vue de réaliser une action et une responsabilité commune;
- L'intégration permet avec la capacité de chacun d'utiliser le réseau social pour demander de l'aide et renforcer la sécurité.

Alors ainsi, si l'éducateur n'est pas là, c'est pas l'horreur, ça peut être le pied!

Le soutien gestuel, une pratique au Service Educatif Itinérant (SEI)

par Sylvie Ruegg, enseignante spécialisée au Service Educatif Itinérant

Dans la majorité des situations, la communication est un désir du petit enfant. Certains de ceux qui ne peuvent y entrer, parce qu'ils peinent à s'approprier l'expression verbale, vivent des frustrations importantes et un sentiment de dévalorisation. Ces ressentis, difficiles à mesurer lorsque l'enfant ne réagit pas de façon manifeste, mais renonce à faire passer son message, sont néanmoins présents.

Dans de tels contextes, j'ai souvent pu observer combien l'apport du soutien gestuel est précieux pour donner accès au langage. Non seulement à la communication par le geste, mais par la parole. En observant ces enfants en grande difficulté d'expression, on découvre que nombre d'entre eux reçoivent par cet intermédiaire gestuel une clé pour le langage verbal. Ils sont encore loin d'avoir rattrapés

leurs pairs du même âge, mais la possibilité de dire et d'être compris, même si le mot oral est déformé et incompréhensible isolément, leur donne un nouvel élan. Sans le geste, ils étaient lentement en voie de renoncer à communiquer oralement. Leurs tentatives d'expression verbale s'appauvrissaient et laissaient davantage de place à des stratégies beaucoup plus archaïques comme les pleurs et surtout les cris.

S'appuyant sur les nouvelles ébauches de communication qu'offrent les gestes, voyant qu'une réponse de l'autre est possible, ils s'enhardissent dans leur besoin de dire et des demandes nouvelles apparaissent. Le processus est lancé, la quête de l'échange est redevenue possible. Parler prend sens.

Dans ma pratique au SEI de Vernand, je rencontre régulièrement des enfants qui peinent à développer le langage verbal et ma première approche est souvent le soutien gestuel.

Il s'agit de renforcer certains mots, importants dans le message que l'on souhaite faire passer, par un geste. Pour certains, cette symbolisation intermédiaire sert de chemin d'accès au symbole verbal, comme une marche qui permet d'accéder à la porte du langage. Fréquemment, lors des séances, l'enfant commence par imiter gestes et ébauches de mots, puis il les utilise en situation, pour ensuite laisser tomber le geste, surtout dans le cadre de la famille qui, très vite, reconnaît le mot dit.

Après quelques semaines déjà, certains enfants utilisent des gestes et du langage pour dire quelques mots. Mais surtout, ils se lancent dans de nouvelles tentatives verbales sans soutien gestuel et le chantier démarre.

Pour renforcer encore les compétences verbales de l'enfant, l'intégration des sons par le geste et le ressenti tactilo-kinestésique, une

approche tout à fait différente mais complémentaire, est un apport soutenant l'expression orale. Je ne l'aborde que rarement de façon systématique ; souvent un peu moins précocement que le soutien gestuel ; très spontanément, lorsqu'un mot ou un son isolé sont difficiles à dire, mais aussi dans une approche ludique avec de la peinture par exemple.

Certains enfants s'appuient bien sur ce support, d'autres ne produisent rien sur le moment, mais beaucoup progressent dans la production de différents phonèmes de la langue orale.

La pédagogie précoce spécialisée est une approche globale de l'enfant et ce que je viens de décrire s'inscrit spontanément dans des activités de développement général. Si, lorsque c'est nécessaire, je privilégie un étayage du langage de cette façon, les besoins de chaque enfant sont différents, il est nécessaire de les reconnaître afin de s'ajuster au mieux.

Commission cantonale...?

par Mireille Scholder, directrice du secteur Hébergement et Ateliers

Vous avez dit : Commission cantonale des déficiences mentales et associées ?

Lorsque l'opportunité de participer à la "commission cantonale du handicap mental" s'est offerte à moi, je n'ai pas hésité à poser ma candidature. Après ces trois ans, où nous nous sommes beaucoup investis dans la démarche de la réforme de la péréquation financière et de la répartition des tâches entre la Confédération et les cantons (RPT) pour construire, de manière concertée avec les services de l'Etat de Vaud, un contexte et une politique favora-

bles aux personnes en situation de handicap, je suis enthousiaste à l'idée d'apporter ma contribution pour y inscrire les valeurs de la Fondation de Vernand : respect, partenariat et intégration, ainsi que poursuivre la réflexion.

Si des premiers thèmes de réflexion ont émergé lors des premières séances : le vieillissement des personnes déficientes intellectuelles, l'individualisation des prestations, c'est autour du nom de la commission que les débats ont été les plus vifs.

Ca y est, encore un lieu où l'on palabre, pérorer et coupe les cheveux en quatre ! Vous dites-vous peut-être. Et pourtant, la question n'est pas que cosmétique et les mots qui ont toujours une portée symbolique peuvent avoir des effets politiques.

Ainsi lorsque le terme "handicap mental" disparaît, c'est parce que le handicap est désormais non pas un état acquis à la naissance ou par accident que l'individu va devoir dépasser ou accepter. Le mot handicap est désormais associé à la terminologie "situation de handicap".

Cette situation de handicap n'est plus seulement liée aux déficiences d'un individu, mais à l'interaction de ses caractéristiques personnelles avec un environnement plus ou moins favorable à sa participation sociale.

Remplacer le terme handicap mental par déficiences mentales veut dire que nous nous préoccupons, dans cette commission, des personnes qui ont des besoins spéciaux en lien avec une déficience, et que les services de l'Etat de Vaud s'inscrivent en tant qu'acteurs importants pour veiller à ce qu'on y réponde afin de diminuer la situation de handicap.

Ainsi le nom de la commission n'est pas un gadget, c'est le révélateur d'un **état d'esprit**.
L'ouverture du Conseiller d'Etat

Pierre-Yves Maillard pour en modifier l'appellation correspond bien aux lignes inscrites dans le plan stratégique : des services de l'Etat et des institutions conscients de leur mission et partenaires des milieux associatifs pour favoriser l'inclusion et la pleine participation sociale de chacun.

Enthousiasment, non ?

Rendez-vous Slam

par Stella Pahud, résidente à la Résidence Rive-Thièle à Yverdon-les-Bains

A Rive-Thièle à la rue d'Orbe
On habite à côté de la Thièle
Et on se promène tous au long de la Thièle

A Rive-Thièle, j'ai eu des moments de tristesse et de joie
J'ai été à l'appartement avec Marie-Christine
Et puis elle a été méchante avec moi
Elle m'a chassée de l'appartement
Et maintenant je suis avec Nicole
Et ça va très bien
On a un chouette appart'
Maintenant je m'en fous, je suis bien dans ma peau

J'ai une tutrice qui est très sympa
Elle fait les comptes avec sa calculatrice
Elle aime bien s'occuper de moi

Chez mes parents, j'aide ma maman
Car elle a beaucoup de peine
J'aide à lui faire le ménage
Ça la soulage
Un peu

Je travaille à Polyval
Je fais des travaux Polyvalents
Je fais des cartes et du cartonnage
